

M.E.C. – UNE TRAME DE VÉRITABLES « COMMUNAUTÉS CARMELITAINES » DANS LE MONDE ¹

P. ANTONIO MARIA SICARI
Gussago (Italie) - 18 juin 2011

I. LE CONTEXTE

Même s'il a revêtu différentes formes au cours du temps, le phénomène des *Mouvements Ecclésiaux* a toujours existé dans l'histoire de l'Église. Ces mouvements sont invariablement nés dans le sillage d'un charisme [note : un charisme est un don de l'Esprit Saint ; son authenticité doit être reconnue par l'Église], *don de la grâce* par lequel l'Esprit Saint inspire, chez certains fidèles, un amour *spécifique* pour le Christ, une sorte de sentiment amoureux pour Sa personne, centré sur un aspect particulier des Mystères de son existence : pauvreté, obéissance, miséricorde, évangélisation, contemplation, offrande eucharistique, etc. L'Esprit permet que celui qui reçoit le charisme né de cet amour puisse, à son tour, offrir à ses amis et à ses disciples une sorte de *patrie spirituelle*, un lieu où ils puissent jouir de la communion fraternelle et recevoir une formation *efficace et pédagogiquement convaincante* contribuant à leur sanctification personnelle, tout en étant orientée vers l'édification de l'Église et l'évangélisation du monde.

Dans le passé, les mouvements ecclésiaux étaient plutôt orientés vers les formes de vie dite consacrée et donnaient naissance à des ordres et à des instituts religieux. Les fidèles laïcs y étaient associés à travers certaines expériences de formation spirituelle ou de collaboration apostolique. L'époque actuelle est marquée par un nouveau foisonnement d'associations de fidèles laïcs. Celui-ci a permis l'apparition de *Mouvements nouveaux et de Communautés ecclésiales*, reconnus par l'Église et composés principalement de laïcs.

Parmi eux figure le **MOUVEMENT ECCLÉSIAL CARMELITAIN**. Il a été fondé en juin 1993 et reconnu par l'Église en 2003. Il possède une caractéristique remarquable, celle d'être basé sur un charisme ancien, existant depuis plus de huit cents ans. Ce charisme est riche d'un patrimoine extraordinaire de sainteté et de doctrine. Le Mouvement se propose de le relire et de l'expérimenter au cœur d'une *patrie spirituelle* où cohabitent *consacrés* et *laïcs*, dans le respect des caractéristiques propres aux vocations personnelles et aux différents états de vie.

II. LE CHARISME CARMÉLITAIN

Le charisme *carmélitain* consiste à apprendre et à apprécier une forme de *prière continue*, identifiée par Thérèse d'Avila comme prière coïncidant avec notre propre vie et tendant vers une intimité plus intense avec Dieu. Il s'agit de *descendre* le plus profondément possible au cœur du Mystère chrétien, jusqu'à se laisser absorber par lui, se disposant à une *attention amoureuse* continue à la Très Sainte Trinité

¹ Ces pages reprennent la deuxième partie du livre *Antichi carismi nella Chiesa. Per una nuova collocazione* (Jaca Book, Milan 2002).

présente au sein de la personne elle-même ainsi que dans les relations, les événements et dans tous les détails de la vie. Nous sommes donc devant un charisme qui amène le chrétien à vivre et jouir d'une *intimité* habituelle avec Jésus lui-même et Sa Très Sainte Mère. Il s'agit de savoir transformer en *relation avec Dieu* l'ensemble des circonstances de notre vie, quelle que soit leur forme, et de sans cesse *transformer en relation avec le Christ* les tâches que nous devons accomplir. En un mot, il s'agit de nous interroger constamment sur *notre amour personnel envers le Christ*, contenu jusque dans nos gestes les plus anodins, afin de parvenir à vivre dans une *attention mystique* habituelle.

La prière – entendue tant au sens de *vie de prière* que d'*actes de prière* – devient alors comme un *chemin vers Dieu* que la créature apprend à parcourir avec toujours plus d'agilité. Elle apprend à L'écouter et à Lui parler amoureusement de façon toujours plus *continue*. Pour entreprendre un tel chemin, il faut toutefois se raccrocher fermement à un certain nombre de vérités. Nous devons les garder présentes à notre esprit et à notre cœur à tout instant.

Les voici :

- Dieu aime chacune de ses créatures comme si elle était unique au monde. Il veut entretenir avec chacune d'entre elles une relation d'amour privilégiée. Il faut savoir, comme l'enseigne saint Jean de la Croix, que « *si l'âme cherche Dieu, Dieu, de son côté, la cherche bien davantage* ». Il n'y a pas de vraie prière chrétienne sans une intuition profonde de cette *primauté de Dieu* dans l'amour, qui se révèle à notre conscience par *le fait de se savoir aimé*.
- Dieu n'est pas extérieur à l'homme mais il habite en lui, non seulement par sa puissance créatrice et sa grâce, mais aussi *de façon personnelle, trinitairement*. L'homme doit donc, avant tout, chercher Dieu à *l'intérieur de lui-même*. Dieu n'est cependant pas un produit de notre monde intérieur. C'est pour cela que, si l'homme doit se "*con-centrer*" dans la prière, il doit également se "*dé-centrer*", c'est-à-dire entrer en lui-même pour y chercher un Autre et se tenir amoureusement en Sa présence.
- S'il est utile qu'il y ait *des moments et des espaces* dédiés à la prière, elle peut néanmoins se faire en tout temps et en tout lieu. « *Ce serait bien difficile si l'on ne pouvait faire oraison que dans le secret de la solitude ! Et ce, d'autant plus que le véritable amoureux ne cesse d'aimer son Bien-aimé et pense à Lui où qu'il soit* » (*Fondations*, 5, 16).
- Lorsque nous expérimentons l'amour ici-bas ou que nous connaissons ou apprécions des relations, nous pouvons nous servir des leçons que nous en retirons pour apprendre les attitudes à adopter envers Dieu et la façon dont nous devons penser à Lui. « *La prière consiste à s'entretenir avec Dieu comme avec un père, un frère, un seigneur, un époux...* » (*Chemin de Perfection*, 28,3).
- Pour synthétiser ces vérités, le M.E.C. choisit de faire sien le plus beau texte du Magistère relatif à l'anthropologie chrétienne. Le *rapport intime et vital unissant l'homme à Dieu* y est évoqué de façon éloquente en ces termes : « *L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur* » (*Gaudium et Spes*, 19).

L'objectif de tout ceci doit être de participer d'une manière toujours plus intense à la vie intime de Dieu – la *vie théologique*. Pour y parvenir, l'homme doit laisser la vie trinitaire se répandre petit à petit dans toutes ses pensées et ses actions. Il doit apprendre à penser comme Jésus pense (= *Foi*), à désirer comme Il désire (= *Espérance*) et à aimer comme Il aime (= *Charité*).

III - LA TRANSPOSITION DU CHARISME CARMÉLITAIN POUR LES LAÏCS

Que peut apporter le charisme carmélitain à un fidèle laïc vivant dans les vastes espaces du monde, lui qui est confronté à des préoccupations quotidiennes banales et évolue dans un tissu social à la fois inévitable et contraignant ?²

Il lui offre précisément une *patrie spirituelle*, composée de lieux et d'amitiés concrets. Il peut y trouver une forme de *culture de la personne humaine* basée sur une pédagogie spécifique qui lui propose un comportement extérieur et intérieur à vivre intensément, en bon chrétien, tout en effectuant des tâches identiques à celles de tous les autres hommes plongés dans les réalités terrestres.

Les deux terrains de prédilection où s'exerce la vocation laïque sont la famille et le travail.

Nous allons donc essayer d'établir une liste de tâches spécifiquement *laïques*. Nous nous demanderons ensuite comment le charisme carmélitain peut, dans ce contexte, contribuer à aider le fidèle laïc à avoir une *attention mystique normale*.

Que ces mots n'effraient pas. Il ne s'agit pas d'une réalité trop élevée, trop difficile, ou réservée à une élite. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* enseigne que « *le progrès spirituel tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle "mystique", parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements – "les saints mystères" – et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité. Dieu nous appelle tous à cette intime union avec Lui, même si des grâces spéciales ou des signes extraordinaires de cette vie mystique sont seulement accordés à certains en vue de manifester le don gratuit fait à tous* » (2014).

Efforçons-nous à présent de décrire en quoi consiste cette *attention mystique* dont nous parlons :

« **LA MYSTIQUE DE LA PERSONNE** » (« *une d'âme et de corps* ») est le premier point vers lequel tourner notre *attention*. Cette mystique concerne avant tout le corps humain. Si le monde est le domaine et le moyen d'accomplissement de la vocation chrétienne des fidèles laïcs, alors leur corps en devient la première expression concrète. Il est important de souligner cet aspect face à une société qui voue au corps un mélange confus d'attention exagérée et d'irrespect humiliant, alternant caresses et violences. À cet égard, le charisme carmélitain possède une « culture » privilégiée. Il suffit de se rappeler que son icône préférée n'est autre que celle du corps de Marie habité par le Fils de Dieu lui-même ! Nous devons apprendre à traiter notre propre corps et celui des autres – dans tous les domaines où il est concerné – comme *temple saint et pur*

² Tous les commentaires qui suivent se réfèrent à l'expérience vécue par les fidèles laïcs du *Mouvement Ecclésial Carmélitain*, mariés ou non, vivant dans le monde en tant que laïcs (au sens vocationnel). L'expérience de ceux qui choisissent librement de se consacrer à Dieu dans la virginité au sein du Mouvement tout en restant dans le monde est différente. Leur *Règle de Vie* se donne comme idéal de vivre l'expérience du « *Carmel au cœur du monde* ».

de Dieu, comme *corps habité* par le Mystère qui s'est fait chair en chacun d'entre nous et comme matière faite *pour le Seigneur*. Il ne s'agit bien sûr pas d'imaginer ou de vivre le corps séparément de l'âme. Il s'agit, au contraire, d'accueillir toute la splendeur de l'unicité indissoluble qui fait du corps à la fois le temple de l'âme et de la communion avec Dieu. Une vision esthétique du corps – au sens le plus théologique du terme – est profondément enracinée dans la culture carmélitaine qui enseigne l'ascèse avec *délicatesse* et dans laquelle les membres du corps, transfigurés, deviennent symboles d'amour. Cette attention spécifiquement théologique apportée au corps permet d'acquérir une image claire de « *la grande beauté et de l'infinité de l'âme* »³ (une âme qui a, elle aussi, besoin d'être cultivée, c'est-à-dire d'être protégée et nourrie), le corps lui étant attaché afin de réaliser l'*unité* et l'*unicité* de l'être humain, appelé dans sa globalité à la communion avec Dieu. Pour ce qui est du soin à offrir à notre âme, la pédagogie carmélitaine souligne une vérité rappelée par saint Jean de la Croix. Elle est d'une importance extrême pour construire une véritable *personnalité mystique* : « *Si toi, en ton amour, ô bon Jésus, tu n'adoucis point l'âme, elle persévérera toujours en sa dureté naturelle* » (*Dits*, 31). Soulignons enfin qu'une personnalité carmélitaine se doit de cultiver une nostalgie discrète pour l'érémisme caractérisant notre charisme originel, même si elle est laïque et immergée dans le monde. La recherche de *lieux* et de *moments de solitude* – quand c'est possible – aidera à retrouver la saveur de la *solitude originelle* (virginale) dans laquelle la créature sent qu'elle est faite pour Dieu seul et apprend à se tourner vers Lui seul.

Au niveau pédagogique, cette mystique de la personne humaine demande :

- de cultiver une véritable affection pour le sacrement de l'Eucharistie (dans la sainte communion et l'adoration) et de le fréquenter le plus souvent possible ;
- de travailler sérieusement à sa conversion personnelle en se maintenant humblement fidèle au sacrement de la confession, selon une périodicité à établir avec le confesseur ;
- de consacrer chaque jour un certain temps (si possible fixé à l'avance) à la prière personnelle, intérieure et de prendre l'habitude de parler à Dieu au lieu de parler seul (ne pas être un "je" ruminant mais un "je" orant : il suffit de commencer ses phrases par « Seigneur, ... ») ;
- de travailler avec application à sa formation personnelle en consacrant du temps au travail individuel sur l'École du Christianisme, proposée à tous ;
- de cultiver son propre désir de sainteté en reprenant personnellement la lecture des Portraits de Saints et ne pas avoir peur de toujours entretenir de grands désirs ;
- d'évaluer son cheminement personnel vers Dieu sur base du degré d'assimilation et de pratique que l'on a acquis des conseils évangéliques. Il s'agit de désirer devenir une personne toujours plus riche de Dieu seul, capable de L'aimer dans toutes ses relations avec les autres et de garder Sa parole comme si elle était le bien le plus précieux ;
- de se sentir responsable de l'Évangile face au monde ;
- d'être exigeant envers soi-même pour honorer les services que l'on a promis de rendre ;

³ Château intérieur, 1,1,1

- de veiller à la dignité dans ses attitudes personnelles et dans l'usage des moyens de communication ;
- de prendre part avec sérieux aux rencontres rythmant la vie du Mouvement ;
- de toujours donner préférence, entre tous les biens possibles, à la personne et à sa dignité, partant du principe qu'une personne – nous-mêmes ou l'autre – ne doit jamais être utilisée comme un instrument.

« LA MYSTIQUE DE LA COMMUNION CONJUGALE ET/OU FAMILIALE »

Traduire en termes laïcs le charisme carmélitain signifie avant tout le faire contribuer à la construction de la « *petite Église domestique* » par le biais de laquelle la grande Église rencontre le monde et s'y confronte quotidiennement. De nos jours spécialement, la famille est devenue *la question cruciale* opposant le monde et l'Église. Elle est le lieu où le mystère de Dieu et celui de l'homme sont attaqués par les non-croyants, tant ceux qui théorisent leurs positions que par ceux qui vivent en non-croyants. Créateur et créature, Donateur et don se voient reniés par l'âpre manipulation des *données* et significations fondamentales de la nature humaine. La préoccupation de l'Église à l'égard de la famille et le puissant effort d'évangélisation mis en œuvre dans les domaines de la vie, de la sexualité, du mariage et de l'éducation ne constituent désormais plus *un simple chapitre de la morale chrétienne* à prêcher parmi d'autres. Ces sujets sont devenus des jalons incontournables pour la sauvegarde ultime de l'humain. La mission première devient dès lors de *prendre soin de la communion sponsale* entre les conjoints, tant sur le plan du corps que de l'âme. L'objectif poursuivi est que l'unité conjugale devienne le sacrement qu'elle est déjà, à savoir un moyen sacré de communication mutuelle de la grâce de Dieu, un lieu où l'on se sent *unique au monde* (c'est-à-dire choisi préférentiellement), un lieu où l'on se sait *indissolublement* lié à l'Amour et par l'Amour, un lieu de *fidélité*, expression de la certitude de tout pardon. Le charisme carmélitain demande de vivre ce projet sacramentel avec une conscience aiguë des exigences découlant de la *Jalousie de Dieu* dès le temps des fiançailles, car Dieu a voulu assimiler tout mariage humain à sa propre Alliance. Aux époux chrétiens est donnée (et exigée en retour de leur part) la conscience qu'à travers leur amour, Dieu continue à toucher amoureusement du doigt l'histoire humaine et à en rester *proche, familier*. Dans la mystique carmélitaine, *le symbole du mariage* (avec sa poésie, ses angoisses, ses fatigues quotidiennes, ses expériences pénibles ou éclatantes) a toujours été placé au cœur et au sommet de l'expérience mystique. Comment, dès lors, ne pas apprécier l'effort qui consisterait à placer dans ce cœur et sur ce sommet non pas un simple symbole, mais *son propre mariage, vrai et concret*, lui qui est déjà un signe sacramentel et possède dès maintenant des ouvertures infinies ? Le charisme carmélitain demande instamment aux fidèles laïcs mariés *d'expérimenter toutes les possibilités renfermées dans le sacrement du Mariage* pour parvenir à s'approcher, par un chemin différent, et si Dieu le veut, de l'expérience sublime que les mystiques carmélitains ont décrite sous les termes de *fiançailles et de mariage spirituel*. Il n'est pas difficile d'imaginer la grandeur du don qui sera offert à l'Église le jour où le symbole du *mariage spirituel* ne sera plus utilisé uniquement par des personnes vierges voulant décrire leur union personnelle au Christ, mais aussi par tous ceux qui atteignent cette union *ensemble*, partant précisément du sacrement conjugal vécu en plénitude.

Ce *sacrement* tend à faire des deux époux *un seul être*, unis indissolublement. Cette *unité sponsale formée de deux êtres* peut, elle aussi, se tenir *sponsalement* (ecclésiatement) devant le Christ. En somme, c'est comme si ce niveau d'unité

sponsale ramenait les deux époux dans une ambiance virginale. Ils se tiennent ensemble, comme un seul être vierge, devant l'amour du Christ, tendant à l'union avec Lui. Cela ne revient pas à imaginer des *mariages idéaux* dans lesquels l'entente serait sans ombre et se ferait sans effort. Les mystiques qui ont le mieux décrit les sommets du *mariage spirituel* entre la créature et son Dieu ont également raconté que l'on n'y parvient pas sans traverser des *nuits obscures* et des moments de souffrance et de passion inexprimables. Sonder toutes les *possibilités mystiques* inhérentes au mystère du sacrement conjugal ne signifie donc absolument pas cheminer par des voies élevées relevant de l'idéal mais équivaut plutôt à descendre dans le lieu où les deux époux expérimenteront la *Croix*, nécessaire à leur *Résurrection*.

Au niveau pédagogique, cette mystique de la sponsalité exige que les époux :

- *s'adonnent à une forme de prière "conjugale" afin de se confier ensemble à Dieu et/ou afin de "re-mettre" constamment son partenaire entre les mains de Dieu ;*
- *s'aident mutuellement à percevoir le Christ comme personnellement impliqué dans leurs relations conjugales, et cela, dès le niveau le plus élémentaire de délicatesse réciproque ;*
- *s'éduquent avec persévérance à considérer la relation avec le conjoint comme étant substantielle (« trinitaire ») (... « je suis l'amour pour toi ... »);*
- *se respectent mutuellement (... « je promets de t'honorer toujours »), en privilégiant surtout la tendresse, le pardon et la maîtrise de l'affectivité personnelle ;*
- *travaillent ensemble pour rendre leur maison belle comme une Église et l'Église familière comme une maison ;*
- *vivent les célébrations liturgiques en communion conjugale, en respectant avec soin les moments de « fête chrétienne » ;*
- *fassent de l'amitié conjugale un exemple pour toutes les autres amitiés, évitant de transformer ces amitiés en alibi ou en fuite de l'amitié conjugale ;*
- *élargissent leur propre famille à une famille de familles, tout en lui conservant sa façon spécifique d'accueillir ;*
- *ne fassent jamais obstacle ou objection, dans la mesure du possible, au désir du conjoint qui souhaite participer à la vie de la communauté ;*
- *vivent les épreuves, les peines et les inévitables déceptions de la vie commune non pas comme un échec, mais comme une éducation personnelle à leur propre virginité ;*
- *apprennent à se corriger l'un l'autre par charité, et non par instinct.*

« LA MYSTIQUE DE LA PATERNITE-MATERNITE »

Le sacrement du mariage se dilate au fur et à mesure que les conjoints deviennent *une seule chair* pour, en quelque sorte, se rejoindre dans la chair des enfants qu'ils conçoivent. Il culmine lorsqu'ils demandent le sacrement du Baptême pour leurs enfants, les reconnaissant comme *Enfants de Dieu*, dans le Christ.

Sont donc souhaitables et nécessaires :

- **la mystique de la féminité et de la masculinité** que les deux conjoints devront expérimenter non seulement, comme nous l'avons déjà dit, en donnant

une saveur trinitaire à leur relation d'attraction mutuelle, mais aussi en s'orientant ensemble vers **la mystique de la fécondité**. Une fécondité non pas vécue en tant que problème ou administration avare de la vie, mais une fécondité vécue en tant qu'expérience du plus haut degré de collaboration offerte au Créateur, dans une *générosité* – au sens étymologique de *générer* – commune. Nous sommes tous aujourd'hui témoins de la manière dont une telle expérience est attaquée et rabaissée et voyons combien les fidèles que Dieu appelle à la paternité/maternité deviennent timides et calculateurs. Le monde a une tendance croissante à ramener la fécondité au cadre de l'*autosatisfaction du couple* (et de son *droit*) ou à la qualifier de *problème*, voire de *maladie*. Face à une telle situation, il n'y a qu'une *annonce mystique* qui puisse vaincre les résistances et faire renaître une sainte nostalgie pour le glorieux dessein de Dieu. Le fidèle laïc doit donc se laisser plonger dans la culture du *don* et de la *générosité*, dans la culture de la *valeur inestimable* de toute créature humaine, dans l'expérience de la coopération de la créature au travail du Créateur. Dans ce cadre, la *mystique de toute fécondité* doit être mise en valeur : non seulement celle des parents engendrant leurs enfants, mais aussi, si l'on peut dire, celle des enfants réclamant des parents à travers l'expérience de l'adoption et de l'affiliation.

- **La mystique de la grossesse et de l'accouchement.** La femme enceinte est appelée à expérimenter « *cette unité qui est le modèle de toute unité dans le monde* » (von Balthasar). En *mettant un enfant au monde*, la femme donne aussi corps à l'archétype des relations humaines, celles-ci devant toutes avoir pour finalité de *générer l'autre*, faute de quoi elles deviennent abortives. Cette *mystique* n'exclut pas la souffrance – intimement liée à la grossesse et à l'accouchement et aux difficultés rencontrées ensuite lorsqu'il s'agit de protéger et de "faire grandir" la vie ainsi générée – mais celle-ci se voit assumée consciemment, sachant que seule la douleur liée à la naissance est en mesure de dévoiler le sens de toute autre souffrance plus mystérieuse. Jésus lui-même comparait l'expérience initialement douloureuse, puis joyeuse de la femme accouchant avec celle de la personne vivant Son mystère de mort et de résurrection. Dans la nature, aucune expérience humaine n'est plus proche du mystère pascal que celle de l'accouchement. La femme peut le vivre comme un réel et véritable rattachement mystique au mystère de la mort et de la résurrection de Jésus.

Au niveau pédagogique, cette mystique de la paternité-maternité exige que les époux :

- *s'entraident à percevoir et à savourer la qualité du don présent dans ces expériences fondamentales (lorsque l'homme se fait instrument de Dieu pour offrir la maternité à sa femme et que la femme se fait instrument de Dieu pour offrir la paternité à son époux) ;*
- *se soutiennent mutuellement pour voir dans leurs enfants le sens propre et premier (exempt de tout dérive narcissique) de leur masculinité et de leur féminité respectives ;*
- *devenus "père et mère", saisissent et vivent dans la foi le passage historique et existentiel qui les a placés du côté de Dieu le Père en tant que source miséricordieuse de l'être et de tous les dons ;*
- *apprennent à être et à se sentir collaborateurs de l'histoire de la paternité*

céleste de Dieu ;

- *vivent (surtout la mère) comme prière le temps et les souffrances de la grossesse, conscients qu'aucune autre expérience humaine ne les rend aussi proches de leur Créateur (au point de devenir "pro-créateurs") ;*
- *devenus père et mère, ils soient désormais dans le monde les sujets actifs de la miséricorde divine (= "amour envers le fruit de leurs entrailles") qu'ils devront être en mesure d'incarner ;*
- *ne s'approprient pour leur compte personnel aucun aspect de leur enfant, aussi infime que soit ce détail, car l'enfant est par essence un "don commun" ;*
- *collaborent ensemble dans l'œuvre éducative, sans délégation ni appropriation ;*
- *s'insurgent (en tant que couple) contre les modèles familiaux basés sur la stérilité, tant physique que culturelle. Qu'ils n'approuvent pas les choix prônant le "célibat délibéré" ou le "genre" (comme si le fait d'être homme ou femme pouvait dépendre d'une opinion personnelle) ; qu'ils ne cultivent ni ne diffusent les angoisses générationnelles ; et enfin, qu'ils ne cèdent pas aux modèles familiaux alternatifs ou "élargis".*

- **« La mystique de la filialité »** doit voir le jour parallèlement à la « mystique de la paternité-maternité ». Il est d'ailleurs opportun de rappeler que la dimension filiale n'appartient pas à une période déterminée de notre vie mais est une structure permanente de l'être humain. La Révélation nous dit que toute la création a été faite dans le Christ, c'est-à-dire pensée, voulue et destinée au Fils de Dieu, éternel et incarné. Au fil des générations humaines, c'est exactement la conscience et l'expérience d'être tous enfants de Dieu qui est transmise de père en fils. Au sein de la famille, les enfants sont comme la traduction vivante de ce que sont tous les membres de la famille, c'est-à-dire des enfants d'un seul et unique père, le Père céleste. L'expression "Mystique de la filialité" signifie donc que tout adulte chrétien doit offrir à ses enfants et à ceux des autres un type de rapport puisant sa profondeur et son intériorité dans le Mystère de notre Baptême commun.

Au niveau pédagogique, cette mystique de la filialité doit devenir certitude que :

- *c'est avant tout ce qu'il y a de chrétiennement filial dans la personne des parents et des proches (frères et sœurs, famille au sens large, amis) qui éduque véritablement les enfants ;*
- *la famille a besoin de moments spécifiques pendant lesquels chacun peut s'exprimer en tant que fils ou filles (par exemple en récitant le Notre Père, lors des célébrations liturgiques, etc.) ;*
- *les parents chrétiens – et les adultes en général – doivent pouvoir, dans la mesure du possible, offrir leur paternité et leur maternité "aux enfants nés d'autres parents" qui sont négligés ou abandonnés (si l'on ne cherche pas à aimer tous ceux qui se présentent objectivement à nous comme enfants, on n'aime pas vraiment ses propres enfants) ;*
- *il faut faire expérimenter aux enfants le sens et la beauté des mots qui les concernent le plus : appartenance, obéissance, dépendance, difficultés liées à la croissance, docilité. Ces mots, que l'on rencontre tout au long de la vie, ne seront correctement appréciés et respectés que si on les apprend au bon moment et de la manière appropriée. C'est "le moment du fils" qui savoure*

l'amour contenu dans ces mots ;

- *les enfants ne peuvent comprendre la valeur de certains choix, comportements ou pratiques (surtout dans le domaine religieux et/ou moral) que s'ils en perçoivent les fruits visibles dans la vie de leurs parents ;*
- *une forme concrète d'expérience chrétienne (comme celle offerte par un Mouvement) ne peut être imposée aux enfants mais qu'on peut leur en montrer tout l'attrait et le charme. Confrontés à un refus, les parents sont tenus de respecter la liberté de l'enfant – tenant également compte des rythmes de la croissance – mais aussi de s'interroger sur la beauté de l'image qu'ils ont transmise ;*
- *dans ces domaines, il n'est jamais sage de laisser les enfants percevoir les difficultés, épreuves et problèmes liés à une histoire dont ils n'ont pas encore compris (ou dont on ne leur a pas encore fait comprendre) la beauté.*

« **LA MYSTIQUE DE L'ÉDUCATION** » s'accomplit dans le *processus continu d'engendrement* par lequel les enfants doivent être *mis au monde en les introduisant progressivement à la réalité entière*. Si nous parlons de mystique, c'est parce que la *réalité du monde* ne devient complète que lorsqu'on en reconnaît le cœur : « *Tel est le dessein du Père : faire du Christ le cœur du monde !* ». Pour relier le Cœur du Christ au cœur du monde, il est nécessaire de passer par le *Cœur de l'Église*, lieu où le cœur de l'homme doit être accueilli et éduqué. En effet, la formation chrétienne de l'homme se fait dans une sorte d'*uterus spiritualis* (un utérus spirituel qui, d'une certaine façon, renferme et façonne l'homme tout au long de son existence) qui doit faire battre à l'unisson le cœur du Dieu Trinité, le cœur du Christ, le cœur de l'Église, le cœur du Monde et le cœur de chaque homme. Le Christ nous a légué une pédagogie permettant d'organiser un genre de vie dans lequel les sept sacrements sont le vrai *paradigme de la vie* : le *modèle* de la naissance, de la croissance, de la nourriture, de l'amour, de la reconstruction, de la sanctification et de la mort, qui permet à la *nature* et au *surnaturel* de s'amalgamer. Telle est la mission d'évangélisation que l'Église doit accomplir dans le monde. Et il s'agit d'un problème aussi vaste que ne l'est l'existence elle-même.

Au niveau pédagogique, les éducateurs "carmélitains" peuvent puiser dans leur charisme pour y trouver quelques principes spécifiques :

- *dans le domaine de l'éducation en particulier s'applique le principe général selon lequel il est nécessaire de faire appréhender avec joie, en toute chose, combien le divin est humain et combien l'humain est divin ;*
- *de la même manière, et surtout dans le domaine éducatif, il est essentiel de ne jamais perdre de vue le lien entre le don, la tâche et la fête. Un don qui ne serait pas suivi d'une tâche affaiblit et rend présomptueux ; une tâche qui ne serait pas précédée d'un don effraie et endurecit ; un don et une tâche déçoivent et lassent s'ils n'engendrent pas une vie joyeuse ;*
- *c'est aux parents d'assumer en premier lieu le rôle d'aider leurs enfants dans leur exploration mystique des moments privilégiés pendant lesquels Dieu s'approche d'eux au plus près. Dieu se tient toujours aux côtés de ses créatures, mais il y a des moments où l'on perçoit davantage sa proximité, tant naturellement que surnaturellement. Il s'agit, par exemple, du moment où les enfants se forment dans le sein de leur mère, du moment où ils viennent au monde à travers le mystère de la souffrance maternelle, du moment où les*

parents demandent, pour leur enfant, la paternité de Dieu et la maternité de l'Église à travers le Baptême et leur prière personnelle, ou encore du moment au cours duquel les enfants expérimentent pour la première fois le pardon sacramentel. Il peut aussi s'agir du moment de leur première "fusion" eucharistique avec le Christ et de celui de l'infusion de l'Esprit Saint, du moment enfin où les jeunes doivent se disposer à entendre leur appel vocationnel. La tradition carmélitaine offre à ce propos un enseignement clair. En effet, presque tous les saints carmélitains ont fondé leur mode de vie personnel sur l'une des expériences citées, après les avoir vécues avec une intensité mystique extraordinaire, aidés en cela par leurs éducateurs ;

- *il faudra ajouter à cela une véritable mystique de la remise des enfants à leur vocation, c'est-à-dire un engagement (découlant, rappelons-le, des sacrements, à savoir du mariage des parents et du baptême des enfants et donc du Mystère chrétien lui-même !) à les accompagner jusqu'au moment où on peut les confier à la forme de vie que le Seigneur leur a réservée comme vocation personnelle. Il y a toujours une sorte d'inaccomplissement, un défaut d'approfondissement et d'intériorisation, lorsque Dieu est presque obligé d'accorder à ses enfants des vocations dont les parents – ses premiers représentants sur la terre – ne se sont pas tout à fait occupés.*
- *Il est primordial que les parents aident leurs enfants à reconnaître les maîtres qu'ils seront amenés à rencontrer tout au long de leur existence (que ce soit à l'école ou ailleurs), tout en exigeant des maîtres qu'ils respectent les principes éducatifs qu'ils ont inculqués à leurs enfants.*

« LA MYSTIQUE DE LA DIRECTION SPIRITUELLE »

Quand on parle d'éducation, c'est comme si tout devait se dérouler dans le seul cadre de la famille d'origine, de l'école ou d'autres institutions spécifiques. Il suffit cependant de réfléchir un peu pour comprendre qu'il n'en est pas ainsi. La vie toute entière est une *éducation continue*. Choisir d'avoir un accompagnateur spirituel nous aide à reconnaître qu'au plus profond de notre être, nous voulons obéir à l'Évangile qui nous demande de savoir « *toujours rester des enfants* ». Il est bien sûr primordial de rappeler que, si les laïcs doivent se faire guider spirituellement, ils doivent le faire sans rechercher une suppléance à leur capacité de décider ou d'assumer leurs responsabilités dans les différents aspects de leur vie. Ils doivent plutôt trouver dans l'accompagnement spirituel un stimulant à leur liberté personnelle et à la mise en valeur de leurs capacités et compétences.

Au cours de l'histoire, le Carmel a toujours été reconnu comme particulièrement apte à offrir des *guides spirituels* stables incarnant de manière continue et visible la paternité de Dieu et la maternité de l'Église.

Au niveau pédagogique :

- *Aucun lieu n'est mieux adapté à la transmission ou au partage du charisme carmélitain que le travail de direction spirituelle qui se met en place lorsque le charisme rend, d'un côté, une personne apte à être un guide spirituel et forme, de l'autre, un fidèle à sa vocation unique.*
- *Le charisme carmélitain exige que, dans toutes les étapes de la vie, le chrétien apprenne à marcher vers « l'ultime enfance », celle où il se retrouvera seul devant Dieu le Père, Lui demandant une nouvelle naissance ; c'est pour cela que le chrétien doit s'efforcer de ne jamais abandonner l'enfance spirituelle qui*

nous maintient toujours petits devant Dieu (et devant Lui seul !). Parlant d'enfance spirituelle, l'évocation du magistère de sainte Thérèse de Lisieux nous vient spontanément à l'esprit.

- *Il faut cependant rappeler que le charisme carmélitain ne peut en rien tendre à former des laïcs dépendants ou timides devant les décisions et les risques à prendre. Il doit, au contraire, former des gens dotés d'une certaine hardiesse, proportionnée à la beauté et à la grandeur qu'ils souhaitent cultiver de façon particulière.*
- *L'appel à l'intimité [divine], qui semble un trait caractéristique de l'expérience carmélitaine, ne doit donc jamais être un appel à l'intimisme. Il doit, au contraire, devenir capacité d'immersion dans la réalité.*
- *De la même manière, l'appel à la profondeur ne doit jamais signifier une ignorance de la croûte épaisse de l'histoire. Il doit, au contraire, conférer une capacité à y faire face énergiquement.*

« LA MYSTIQUE DE L'ÂGE ». Dans la famille, les rôles et responsabilités ne sont pas fixés une fois pour toutes. Ils évoluent au fil du temps en fonction des enfants qui grandissent, de la mise en place de rapports nouveaux ou du vieillissement. Il existe donc aussi une manière *mystique* – répétons-le une fois encore, "manière" au sens de méthode *puisant dans le Mystère auquel on croit pour l'intérioriser toujours davantage* – de vivre le passage d'un âge à un autre. Il doit donc, par exemple y avoir :

- Une Mystique de l'enfance :

L'enfance est l'âge auquel la créature humaine est *la plus proche de son origine*. Elle y est plus spontanément familière au monde spirituel, plus naturellement sensible à Dieu et à Son monde, plus *confiante* et donc le plus disponible à la foi. Bine sûr, les petits possèdent eux aussi une nature entachée par le péché, mais l'histoire démontre qu'ils peuvent même parvenir à la *sainteté*. Il y a eu des enfants – nous l'avons déjà évoqué – pour qui une préparation particulièrement attentive et intense à la première Confession et à la Première Communion a constitué l'expérience mystique déterminante de toute une vie. Pour d'autres, c'est la "sacramentalité" des parents qui a joué ce rôle. Pour d'autres encore, c'est le contact entre leur innocence et l'expérience de la douleur qui y a contribué – pourvu que cette expérience soit accompagnée par des éducateurs attentifs et sensibles. Pourquoi attendre d'être adulte pour apprendre à *devenir enfant* au sens évangélique et surnaturel, et ne pas profiter, dès à présent, de toutes les ressources de la nature encore enfant ? Et comment ne pas penser que les plus petits sont les premiers destinataires des mystères que la théologie appelle *mystères de l'enfance de Jésus* ? Il faut également se rappeler qu'un enfant est naturellement *maître dans la contemplation* puisqu'il est capable d'un émerveillement sincère et gratuit. Même les incapacités que l'enfant ressent tellement souvent peuvent devenir des occasions pour le former à l'humilité et à l'abandon confiant. Enfin, notons que les caprices eux-mêmes peuvent donner l'occasion d'apprendre à l'enfant la beauté du repentir et du pardon. La démarche d'*apprendre aux enfants à prier* peut, elle aussi, se révéler décisive – et elle est déjà pratiquée avec bonheur au sein de notre Mouvement.

- Une mystique de la vieillesse :

À côté de la manière de *mal* vieillir, celle qui consiste à garder les yeux fixés sur

le passé, sur tout ce que l'on perd (avec, souvent, une sorte de rancœur et de frustration), il en existe une autre, plus féconde. C'est lorsque l'on vieillit *en allant de l'avant*, redevenant vraiment *enfant* – au sens évangélique du terme –, c'est-à-dire en se préparant à l'abandon ultime entre les bras de Dieu le Père et en se disposant, jusque dans *son propre corps*, au mystère de la Passion, de la Mort et de la Résurrection. La famille est bien différente selon qu'elle permet ou non à ses membres plus âgés de faire cette expérience. Dans les derniers moments de l'existence, quand la vie ne tient plus qu'à un fil, beaucoup de choses semblent nous échapper. Elles ne dépendent plus ni de nous, ni de notre entourage. Cette situation survient quand on a attendu la dernière minute pour affronter le problème. Elle n'arrive pas quand il a été anticipé et préparé consciemment.

Nous avons seulement pris comme exemples les deux âges extrêmes de la vie, mais il y aurait également beaucoup à dire à propos de la jeunesse et de l'âge adulte. Il suffit de se mettre à l'écoute du *cri* propre à ces deux âges, adressé au Mystère – afin, par exemple, d'arracher au ciel, puis de réaliser une *vocation* –, et de voir comment ce même Mystère se dévoile miséricordieusement.

LA MYSTIQUE DES « CONDITIONS ET DES MILIEUX DE VIE » (travail, loisirs, activités culturelles, engagement social et politique, santé et maladie, amitié, relations sociales...). Il est impossible d'aborder ici toutes les tâches qu'un laïc doit être en mesure d'assumer de façon responsable, ni les valeurs qu'il doit représenter et défendre. Nous parlerons donc simplement de l'empreinte charismatique – *carmélitaine* – avec laquelle il doit apprendre à agir. Dans certaines circonstances, approfondir et intérioriser le Mystère chrétien semble d'autant plus difficile, voire humainement impossible, que la réalité s'impose à nous dans toute son épaisseur (c'est, par exemple, le cas dans le monde du travail) ou toute sa force de distraction (parce que nous sommes entourés de toutes parts par la banalité, assaillis de préoccupations, ou encore parce que le monde nous conditionne lourdement à travers ses *structures de péché*). Face à de telles situations, les fidèles laïcs n'ont pas à rechercher un approfondissement et une intériorisation mystique à la manière des religieux et des consacrés. Il est demandé à ces derniers de sauvegarder une certaine *distance* (en effectuant un travail à orientation apostolique ou en tout cas ecclésiale ; en gardant d'amples espaces et temps de prière et de réflexion afin de se familiariser avec le Mystère ; en pratiquant un détachement prudent et ascétique par rapport au monde et à ses mécanismes, etc). La voie mystique du fidèle laïc devra être tout autre : il lui est demandé de *traverser* toutes les réalités dans lesquelles il est appelé à vivre en les utilisant de la façon la plus appropriée (avec compétence, s'il s'agit du travail ; avec une vraie humanité dans les autres cas, mais en ayant toujours recours au pardon de Dieu face aux expériences d'oubli ou de fragilité). Le but est que l'existence arrive à exprimer l'étoffe dont elle est faite et à témoigner du Salut auquel elle est destinée. Bref, il s'agit de rendre vraie, au quotidien, la prière qui dit : « *Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel* », en recommençant sans cesse, et avec une indomptable patience. En effet, le travail consiste à prendre soin de soi et des personnes qui nous sont chères – mais aussi du monde que Dieu nous a confié –, à travers l'amour porté à la réalité qu'il nous est donné de façonner.

Au niveau pédagogique :

- *Le charisme carmélitain peut former les laïcs à affronter la réalité du travail et la matière du monde, même dans ses aspects les plus opaques, en les entourant d'un amour prévenant, et ce, quelles que soient les rigidités rencontrées. L'amour prévenant est capable de veiller sur les milieux et les relations ayant besoin d'être humanisés, comme en y anticipant la beauté en tant que signe d'un monde destiné au salut.*
- *Pour saisir quel peut être l'apport typiquement carmélitain, il est suffisant d'approfondir le sens de certains mots qui nous sont familiers. L'obligation d'explorer les mystères de la réalité (en ce compris les mystères relevant de la science et des arts), selon son état de vie, n'est pas étranger à la vocation et à l'identité d'un laïc qui souhaite rester sensible à la fois au Mystère de Dieu et au mystère de l'homme. Stimulé par la sensibilité propre au charisme carmélitain, le laïc devrait avoir une raison supplémentaire pour descendre plus profondément dans le cœur de la réalité, certain qu'il y trouvera les traces de Dieu.*
- *Acquérir une vraie compétence et l'appliquer dans sa profession est bien entendu un devoir, mais peut aussi constituer un acte d'amour.*

LA MYSTIQUE DE LA MISSION

L'Église entière n'a pas d'autre but, d'autre raison d'exister, que de prolonger dans le temps et dans l'espace la mission de Jésus-Christ. Quiconque devient chrétien et désire vivre en tant que chrétien se trouve impliqué dans la mission du Christ qui est d'annoncer au monde l'amour du Père et le don du Salut. L'Église dans son ensemble a une responsabilité vis-à-vis du monde. Tous les chrétiens doivent l'assumer solidairement, même si chacun doit aussi en répondre à titre personnel, en fonction de sa vocation spécifique et des dons qu'il a reçus de l'Esprit. La mission des laïcs marqués par le charisme carmélitain est semblable à celle de tous les autres baptisés : vivre la responsabilité de rendre le Christ présent dans le monde, surtout dans les milieux où ils sont les seuls à pouvoir pénétrer, de par leur condition de laïcs. C'est à eux qu'échoit la responsabilité première de toutes les *réalités terrestres*, qui doivent toujours être *respectées* et *ordonnées* dans la vérité et la charité. Cette responsabilité ne doit cependant pas rester confinée individuellement au niveau de l'intelligence, du cœur et des œuvres du laïc chrétien mais elle doit aussi tendre à investir ses amitiés laïcales afin de les mettre en mouvement, *en mission*.

Toutefois, au niveau pédagogique, le charisme carmélitain :

- *rappelle constamment aux laïcs la nécessité de se placer, en toutes circonstances, dans une perspective visant la plus grande hauteur et la plus grande profondeur. Le désir de tout embrasser et de tout donner est souvent la méthode la plus simple et la plus directe pour entrer en relation avec autrui.*
- *Ce point de vue, qui permet de considérer chaque homme, chaque situation et chaque événement avec sympathie, est celui du cœur que Dieu a façonné pour lui et qui bat dans toutes les poitrines humaines, en tout temps et toujours de la même manière. Saint Jean de la Croix parle d'« un cœur qui ne se satisfait pas avec moins que Dieu » (Cantique Spirituel 35,1), ou bien [du fait] que « les cavernes de l'âme ne se remplissent avec rien moins que l'infini » (Vive*

Flamme 3,18).

- *Au point de vue théologique et culturel, cette attitude doit se fonder sur la décision de maintenir toujours unies deux vérités : que le Christ est tout pour nous et que le Christ est pour tous. Par conséquent, plus Il est tout pour nous, plus nous nous ouvrons à tous ; plus nous nous ouvrons à tous, plus Il est tout pour nous.*
- *La Mission exige toujours un effort épuisant afin de sortir de soi-même et de se laisser envoyer inconditionnellement. Le charisme carmélitain suggère que l'attitude la plus appropriée pour obéir à la mission n'est pas seulement de faire appel à la moralité et à la solidité ascétique de chacun, mais aussi de laisser notre Dieu-Trinité **trinitariser** notre personne de façon à la rendre essentiellement relationnelle : essentiellement don.*
- *Enfin, notre Mouvement reconnaît avec joie que, d'un point de vue carmélitain, c'est dans les textes de Madeleine Delbrêl – à qui Dieu fit précisément le don de vivre dans le monde sa vocation carmélitaine première – que se trouve l'approche doctrinale la plus belle et la plus sûre de la Mission.*

LA MYSTIQUE DE LA « FRATERNITE CARMELITAIN »

Ajoutons encore une réflexion qui ne veut pas être la dernière de la liste, mais plutôt une synthèse de tout ce qui précède. Rien de ce que nous avons dit ne peut être mis au deuxième plan. Les différents points sont aussi fondamentaux les uns que les autres pour qui veut vivre en plénitude l'expérience du **Mouvement Ecclésial Carmélitain**.

Ce que nous souhaitons décrire ici, c'est la forme la plus accomplie d'une *patrie carmélitaine*, telle qu'elle peut être vécue et savourée par celui l'a choisie comme résidence et y a construit sa demeure stable. C'est ainsi que pourra se tisser dans le monde, lieu premier de la mission laïque, une *trame de véritables communautés carmélitaines*.

Il est nécessaire de procéder point par point :

- 1)** Il y a, à l'origine, un Mouvement – un ensemble de communautés carmélitaines –, représentant pour nous tous le point de départ réel de cette *patrie*. C'est ce Mouvement que nous devons aimer, construire, et c'est en son sein que nous devons habiter. Sans être sectaire et en regardant avec toute la sympathie possible les autres expériences ecclésiales, nous reconnaissons que le M.E.C. est pour nous l'Église qui vient nous étreindre chaque jour ; il est le lieu où nous nous greffons au Corps du Christ, qui nous fait vivre comme Ses propres membres.
- 2)** Si un Mouvement sert à engendrer et former des personnes, il est, à son tour, formé par des personnes. C'est pourquoi nous affirmons avec conviction qu'au départ de tout, il y a *la personne façonnée par le charisme carmélitain*. Il est donc nécessaire qu'il y ait des personnes qui travaillent avec patience pour faire mûrir en elles cette identité.
- 3)** Les deux affirmations précédentes s'harmonisent parfaitement quand l'identité carmélitaine est vécue et manifestée par des *personnes en communion* vivant en elles-mêmes tant la responsabilité personnelle et unique que la communionnalité qui nourrit et forme la personne.
- 4)** Le *Mouvement Ecclésial Carmélitain* possède un patrimoine de doctrine et de sainteté vivante de plus de huit cents ans. Historiquement, il s'est surtout

exprimé dans la vie consacrée. Il est donc important qu'une amitié entre consacrés et laïcs existe, c'est-à-dire, qu'il y ait non seulement des *personnes en communion*, mais aussi des *états de vie en communion*.

- 5) Ces *personnes en communion* et ces *états de vie en communion* doivent fonder leur communionnalité non seulement sur les relations interpersonnelles qu'ils établissent entre eux, mais surtout sur le fait que laïcs et consacrés reconnaissent conjointement que les *conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance* constituent l'anthropologie originelle, c'est-à-dire à la fois le dessein initial selon lequel l'homme a été créé dans la sainteté et le projet final auquel nous devons tous être amenés par le Christ. Il s'agit de reconnaître une Richesse, un Amour et une Parole uniques.
- 6) Pour les laïcs, la façon la plus courante d'habiter la *patrie carmélitaine* est le **cadre familial**. La famille est donc la première et l'irremplaçable *communauté carmélitaine*; la première et irremplaçable "trame de communautés" est celle qui se constitue comme une "famille de familles". À une *personne formée de façon carmélitaine* doit donc correspondre une *famille formée de façon carmélitaine*. Un dialogue amical avec la communauté familiale est essentiel, y compris pour les personnes qui n'ont pas réalisé leur vocation dans le mariage.
- 7) C'est dans la famille que la vie du Mouvement va prendre corps et être sauvegardée. Les membres d'une famille qui se reconnaissent dans le Mouvement (sans cependant accabler ni contredire les membres de la famille qui feraient un choix différent) doivent aspirer à vivre les recommandations faites par le Mouvement en termes de prière, de formation, d'expériences à vivre, de charité ou de mission, non seulement à titre individuel mais aussi, quand c'est possible, en famille, dans une similitude sympathique et véritable avec une petite communauté religieuse.
- 8) Il n'est pas seulement indiqué mais nécessaire qu'une famille du M.E.C. sache se donner librement des *règles*, des *habitudes* et des *rythmes*, tant matériels que spirituels, à l'image de toute société humaine qui se donne des objectifs. Dans le cadre familial, les objectifs à atteindre en termes d'amour, d'éducation et de sanctification ne sont pas moins exigeants que les autres.
- 9) Tisser une *trame de communautés carmélitaines dans le monde*, ne peut se faire autrement que par la propagation de relations d'amitié entre les familles appartenant au Mouvement. Et tout comme l'amitié peut prendre des formes et des intensités différentes, il peut, de même, exister entre les familles du Mouvement différents types d'amitié. Ces différences peuvent tout simplement découler du temps depuis lequel on se connaît, de la fréquence des contacts, des intérêts communs, des inclinations naturelles, etc. Rien de tout cela ne peut être soumis à jugement ou comparaison. Le choix d'être *ami* et de *se faire des amis* est donné à chacun et est toujours possible. Il appartient à chacun de vivre l'amitié qui lui est donnée dans la gratitude d'en recevoir ne fût-ce que quelques miettes. Chacun peut offrir l'amitié sans rien attendre en retour. Une amitié simple, comme celle que nous vivons et renforçons en nous consacrant à une œuvre commune ou en partageant des moments en commun peut également voir le jour – comme par exemple les *petits groupes de l'École du Christianisme*. Il est absolument nécessaire que le Mouvement soit traversé par la passion de faire naître et de cultiver de *Grandes Amitiés*.

Nous appelons *Grandes Amitiés* celles qui engagent la vie entière et sont totalement orientées vers l'amitié avec le Christ, motivées par elle et permettent de s'entraider pour expérimenter ensemble le Mystère de la Communion et du dévouement pour l'Église – d'une manière analogue à ce qui passait dans les communautés primitives décrites dans les *Actes des Apôtres*. Ces *Grandes Amitiés* n'excluent rien de ce qui est véritablement humain mais elles évoluent avec tout autant d'aisance sur le plan surnaturel. Ces Amitiés peuvent judicieusement s'orienter vers des formes de véritable *fraternité*, se dotant de règles de vie appropriées. De plus, les *Grandes Amitiés*, de par leur nature propre, auront tendance à se laisser imprégner par la charité. Elles sont prêtes à prendre sur elles le poids des plus faibles, à s'ouvrir à l'hospitalité et à s'offrir sans compter.